

L'Abside et le Transept
DE
l'Église Saint-Jacques
DE COMPIÈGNE
avant le XVI^e Siècle

L'intérêt de l'église Saint-Jacques, hormis le clocher du XVI^e siècle, se trouve sans contredit dans la partie par où, au XIII^e siècle, fut entreprise la construction, c'est-à-dire selon l'usage presque général le chœur et le transept.

Nous ne reprendrons pas ici l'histoire de l'église Saint-Jacques, dont la date de fondation vous est donnée au cartulaire de Saint-Corneille et sur laquelle M. de Marsy publia dans le volume VI de notre Bulletin un article auquel vous pourrez vous reporter.

Le plan primitif de l'église était en croix selon la forme classique, sans saillies supplémentaires. Le transept débordait fortement au nord et au sud. Le chœur commençant par une travée droite se termine par un chevet à sept pans dont l'étage inférieur n'est plus qu'un souvenir.

Ce chevet dont nous vous ferons d'abord la description intérieure ressemblait beaucoup à ceux des églises de Saint-Léger, de Soissons, de Saint-Yved de Braine et de Taverny, en Seine-et-Oise. On peut considérer qu'un même maître d'œuvre dirigea tous ces travaux exécutés sensiblement à la même époque, Saint-Yved consacrée en 1216, Saint-Léger commencée vers 1220, Taverny terminée vers 1237, et Saint-Jacques dont la paroisse fut fondée en 1199 et

l'église mise en chantier au début du XIII^e siècle.

La première voûte du chœur est une croisée d'ogives profilées en amande ; la partie en pans coupés est voûtée de huit nervures de même profil rayonnant autour d'une clé moulurée et percée d'un œil. Les formerets décrivent une courbe en tiers point, entourant les fenêtres supérieures dont l'ébrasement n'est formé que d'un large chanfrein, et retombent à la hauteur des naissances des archivoltas des fenêtres, sur des colonnettes coupées par des bagues qui cantonnent à chaque travée les colonnes recevant les nervures des voûtes sur des chapiteaux à crochets et des tailloirs à bec.

Au-dessous de ces fenêtres, règne un triforium formé de deux arcatures par travée, sauf au sud dans la travée droite où un escalier en vis occupe la place de l'une d'elles. Le triforium est composé de colonnettes assez fortes munies de bases aplaties et soutenant, sur des chapiteaux à crochets et tailloirs carrés, de petits arcs brisés profilés sur chaque rive d'un boudin entre deux gorges.

Les socles carrés reposaient sur un bandeau mouluré qui se trouve maintenant noyé dans une décoration en faux marbre d'époque Louis XV, et les bases disparaissent derrière des balustres dorés.

A partir de cette balustrade et de la corniche en plâtre qui la soutient, de nombreuses mutilations furent infligées au chœur. La première lui fut apportée par le XVI^e siècle. Sous le triforium existait une rangée de fenêtres dont les appuis étaient à environ 4 m. 00 au-dessus du sol. Des colonnettes ornées de chapiteaux à crochets garnissaient leurs ébrasements, ainsi qu'on

peut le constater d'après celle qui existe encore dans le transept nord.

Le xvi^e siècle, lors de la construction du déambulatoire, les dégarnit de leurs vitraux et supprima leurs appuis, puis le xviii^e rognâ leurs piédroits au nu des contreforts, ne laissant subsister que leurs archivoltas en tiers-point qui apparaissent au-dessus des pleins cintres en faux marbre.

L'extérieur du chœur était traité d'une façon très simple, la sculpture se réduisait en effet à la corniche ornée de crochets saillants et à la décoration des chapiteaux surmontant les colonnes dont toutes les fenêtres sont pourvues. Le toit couvert en tuiles et formant une croupe à quatre pans était alors moins haut qu'il n'est aujourd'hui. L'état ruineux de la charpente écrasée par le poids considérable de la tuile motiva une reconstruction totale en 1867. M. Delaplace, architecte de la Ville, avec l'approbation de M. Selmersheim, architecte des monuments historiques, releva alors la charpente à la hauteur de celle des transepts, soit d'environ 1 mètre, et la recouvrit d'ardoises.

En même temps, il eut la malencontreuse idée de refaire les têtes des contreforts, ce qui eut pour effet d'amener provisoirement le déclassement de l'église, malgré les protestations de la fabrique.

Ces couronnements continuent à défigurer le pourtour du chevet et il est assez difficile de se rendre compte de ce qui pouvait les remplacer auparavant.

Dans l'angle du chevet et du transept sud s'élève une tourelle d'escalier par où l'on accède au triforium et à la terrasse de pierre qui le recouvre extérieurement. Il faut noter que, comme l'a fait observer

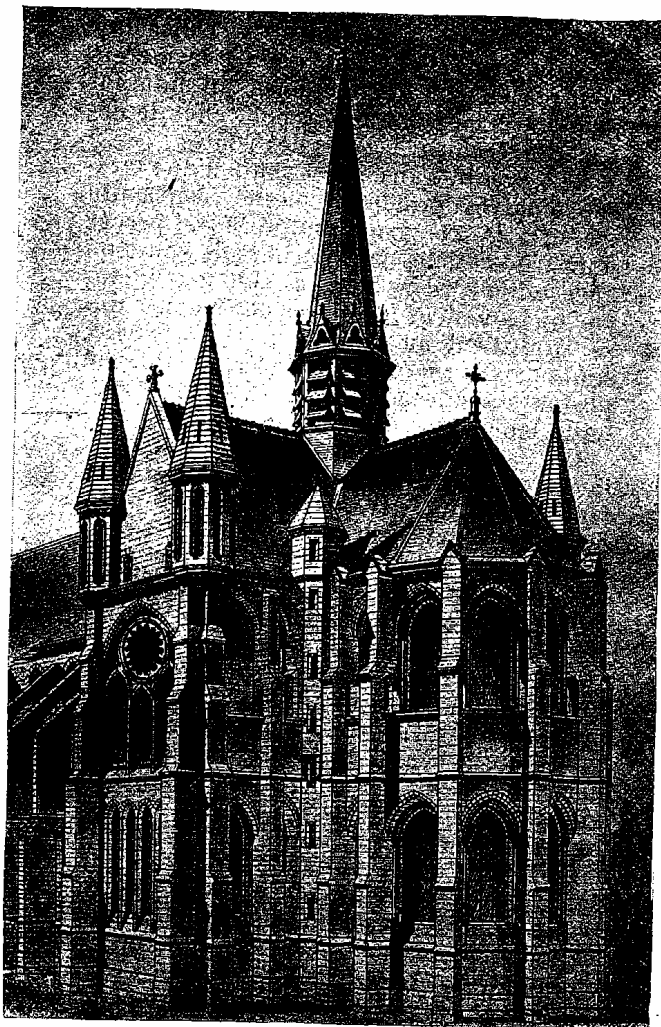
M. de Bonnault, les ouvertures en tiers-point qui se trouvent dans le mur extérieur du triforium n'ont été percées qu'au xvi^e siècle, ainsi que le prouvent des traces apparentes de reprises et qu'à l'origine cette galerie était aveugle comme dans les églises du même type citées précédemment. L'escalier en vis ne nous mène actuellement que sur les reins des voûtes, mais une dernière révolution dont les premières marches existent encore conduisait autrefois jusqu'au chéneau et la tourelle se découpait sur le toit, alors qu'elle est aujourd'hui coiffée d'une flèche couverte en ardoises et grossièrement charpentée.

Les nervures des voûtes du chœur sont butées par d'épais contreforts coupés de glacis à larmiers et considérablement rognés à leur base par les travaux du xvi^e siècle, puis ceux du xviii^e, qui les ont revêtus de menuiseries de 1767 à 1777.

Après l'étude du chœur, nous abordons celle du transept, qui bien que moins remanié, est loin d'être encore dans son état primitif.

Les deux piles d'angle de la croisée, à l'entrée de la nef, sont cantonnées de quatre colonnes et de douze colonnettes, soit trois sur chacune des faces du losange. L'arcade qui fait communiquer le transept avec le bas-côté de la nef est formé d'un arc en tiers-point très surhaussé, renforcé de deux arcs qui retombent d'un côté sur les colonnettes de la pile d'angle de la croisée. Au-dessus de cette arcade, dans le transept, la colonne portant le formeret se loge alors péniblement contre les sommiers de l'ogive et un culot sculpté la soutient à la hauteur des chapiteaux de la voûte.

Les piles d'angles engagées de chaque



**Restitution de l'abside et du transept
de l'Eglise Saint-Jacques
au XIV^e siècle**

(Cliché Hamon)

côté du chœur correspondent à celles qui lui font face, si ce n'est que les formerets sont portés par des colonnes qui montent de fond, disposition qui a pour effet de désaxer légèrement les clés des voûtes.

Le carré du transept est voûté d'une croisée d'ogives profilées comme celles du chœur ; la clé sans sculpture est percée d'un trou et dans les quartiers de voûte on aperçoit encore les morceaux de bois évidés par où pendaient les cordes des cloches qui se trouvaient au-dessus. Les doubleaux sont épais et renforcés de contre-doubleaux portant dans le comble quatre murs destinés à leur donner leur assiette.

Les deux bras du transept reproduisent la même disposition que celle du chœur, fenêtres hautes, triforium autrefois sans ouvertures extérieures et fenêtres basses dont une est béante dans le bras nord sous les voûtes du déambulatoire, celle qui lui était symétrique dans le bras sud ayant été remplacée par une large arcade au xvi^e siècle. Ces deux bras du transept, par une disposition encore assez commune à cette époque, sont couverts de voûtes sexpartites dont les nervures rayonnent autour des deux seules clés sculptées de l'église du xiii^e siècle.

Les pignons sont ajourés à leur base de 4 fenêtres étroites, puis au-dessus d'un passage qui fait suite au triforium, d'une grande baie à meneaux refaite complètement par M. Delaplace en même temps que la charpente du chœur. Dépouillée de ses remplages et de ses roses en 1772, ainsi que l'attestait le vitrail daté qui la garnissait au temps de Léré et reconstruite sans modèle qui permet de se figurer quel pouvait être l'ancien dessin, cette fenêtre paraît

d'un style assez avancé pour le reste de l'édifice, aussi nous avons préféré lui substituer une fenêtre semblable à celle de Saint-Léger, de Soissons.

L'extérieur du transept est le reflet de l'intérieur, fenêtres hautes, triforium et fenêtres basses, cachées par les constructions du XVI^e siècle.

Les pignons présentaient à leurs angles des encorbellements, supportant des échaugettes semblables vraisemblablement à celles qui ornent les pignons de Braine. Les pignons de Saint-Léger offraient un cas un peu différent, les tourelles montant de fond et contenant des escaliers, et celles de Taverny ont été refaites à l'époque moderne.

Entre ces tourelles, les voûtes des pignons dressaient des triangles équilatéraux percés de petites ouvertures élargies maintenant pour permettre une sortie sur une galerie munie d'une balustrade qui n'existait pas à l'origine et semble du XIV^e siècle. Par suite d'un repentir au cours de la construction, le pignon sud fut surélevé et rendu semblable au pignon nord, car on aperçoit encore dans le comble le rampant ancien sur lequel on s'est contenté de poser les pierres du rampant actuel.

La charpente du transept comme celle du chœur n'offre plus d'intérêt. Faite de poutres énormes et de pièces de bois réemployées, elle ne présente plus trace de la souche du clocher qui surmontait la croisée, mais par les trous des cordes des cloches nous nous sommes rendu compte de son diamètre qui dépassait 4 m. 00. Ce clocher était octogonal, suivant les dessins qu'en donnent les différents plans cavaliers de Compiègne et la base de sa flèche effilée

couverte d'ardoises était ornée de lucarnes. Il fut démoli en 1759 et les 4 cloches qu'il contenait furent transportées dans le grand clocher ainsi qu'en témoigne une inscription gravée dans l'escalier de la tour et que l'on ne peut lire que difficilement.

Nous en reproduisons le texte déchiffré par MM. de Bonnault et Guynemer et au sujet duquel M. Bernard fit une communication à la Société avant la guerre.

« L'an 1759, les cloches du petit clocher ont été transportées dans celui-ci pour y être posées et sonnées comme de coutume, descendues et remontées par les peines et travaux des charpentiers du port (ou du pont) de la Ville de Compiègne dont furent Tourneur, Blanchard, Félix Gaudry et Gabriel Rocancourt, au mois de may ». Les prénoms de Tourneur et Blanchard sont illisibles ainsi qu'une partie de la dernière ligne.

Quant à la nef de l'église, il est malaisé de savoir si elle fut voûtée avant le xvi^e siècle. Seule, la travée des bas-côtés attenante au transept présente les mêmes caractères que celui-ci. Les autres travées durent être construites un peu postérieurement.

Mais nous ne voulons vous parler ici que du chœur et du transept, à présent si dénaturés que la restitution, telle qu'elle vous est présentée, peut à première vue ne pas vous paraître vraisemblable.

J. DESMAREST.
